

# VIELLE

**Création 2025**



**Écriture et jeu :** Camille Duchesne

**Mise en scène et dramaturgie :** Eva Guland

**Création sonore :** Recherche en cours

**Scénographie :** Recherche en cours

**Partenaires :** L'USPOP (Lasalle, 30), La laiterie (Saint-Juéry (81), Arts Vivants en Cévennes (30), la ville de Lasalle (30) recherche de partenaires en cours

# SYNOPSIS

Une vieille femme arrive là, après avoir fui la maison de retraite. Elle s'appelle Jo, mais tout le monde l'appelle « Mamie Jo » et ça, elle s'en souvient très bien... Pour raconter comment elle est arrivée ici, elle met la main à la pâte et fait une reconstitution en chair et en os. Nous plongeons avec elle dans les souvenirs que sa mémoire — parfois défaillante — a sélectionnés, mais aussi dans ceux qu'elle aurait préféré oublier...  
Tout a commencé chez elle, dans sa vraie maison, alors qu'elle écoutait le temps passer, se remémorait les leçons d'informatique avec le jeune David, regardait la photo de son mari en se disant qu'il valait mieux l'avoir en photo qu'en pension, comptait ses dents en rêvant de manger des moules frites au bord de la mer, cherchait où était rangé...  
Son téléphone portable dernier cri :  
« Maman, c'est moi, écoute, j'ai une bonne nouvelle, tu vas partir en vacances. »

Mamie Jo



# NOTE D'INTENTION

« Faire du temps qui nous reste, ce que l'on veut et ce qui nous ressemble le plus »

Fiona Schmidt, *Vieille peau : les femmes, leur corps, leur âge*

*Vieille* est un hommage aux "Personnâges", à ceux qu'on ignore souvent et qui nous paraissent particulièrement dépendant-es. Ces « vieilles » et ces « vieux » qui ont vécu des guerres, des changements de société, et qui pourraient tant raconter si on prenait le temps de les écouter. Iels sont parfois très isolé-es, parfois entouré-es. et perdent parfois la tête, parfois le corps... Parfois en pleine forme, parfois malades. Parfois ronchons, parfois émerveillé-es. Comme finalement n'importe qui à n'importe quel âge. Mais celles-là, on a souvent peur de leur ressembler, alors on s'en tient éloigné-es. Et on ne sait pas très bien où les ranger...

Nous avons décidé d'aller à leur rencontre et de prendre le temps de les écouter. Pour nourrir notre création, nous avons commencé une série d'interviews et nous souhaitons poursuivre ce travail de récolte de témoignages.

Certaines personnes âgées racontent être déplacées, tels des pions sur un plateau de jeu, dans des institutions où elles se sentent parfois instrumentalisées. D'autres rêveraient d'être plus entouré-es. Mais entouré-es par qui ? Et comment ?

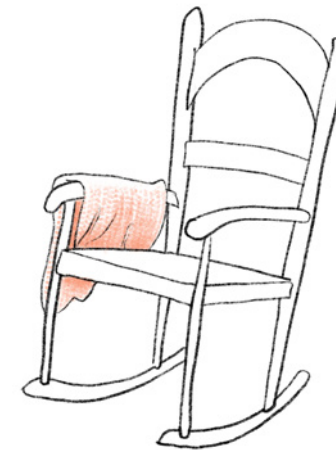
D'autres encore trouvent dans les institutions des plaisirs auxquels elles n'avaient pas accès en restant chez elles. Une femme que nous avons interrogée par rapport à sa nouvelle vie en maison de retraite se réjouit de pouvoir faire des activités et de ne plus devoir s'occuper de la maison, de la cuisine, et de son mari. Pour autant, elle tente régulièrement de faire le ménage à la place du personnel... Comme quoi, on ne sort pas indemne de soixante-dix ans de gestion du foyer.

Vieillir femme n'a pas toujours les mêmes incidences que vieillir homme. Quand les hommes sont considérés comme de plus en plus attirants et sages en vieillissant, les femmes, elles, sont très rapidement invisibilisées, évacuées.

Elles sont nombreuses à se teindre les cheveux, à camoufler leurs rides derrière du maquillage, ou encore à faire appel à la chirurgie esthétique. Et cela pour se faire tout de même éjecter des relations sexuelles, affectives et amoureuses hétérosexuelles : les couples dans lesquels l'homme est (beaucoup) plus âgé que la femme sont très nombreux\*.

*Vieille* est une ode à nos grands-mères et à celles qui ne le sont pas. Passé la ménopause (voire même dès la quarantaine), les femmes semblent disparaître aux yeux de la société en même temps que leur fertilité. Ce qui peut leur permettre d'être reconnues et considérées comme « utiles », c'est de s'occuper de leurs petits-enfants. Elles sont généralement assignées à leur rôle de grand-mère (suite à leur rôle de mère) et réduites à cette fonction. Et si elles n'ont ni enfants ni petits-enfants, elles sont très fortement invisibilisées ou surnommées sorcières.

La peur de vieillir est-elle intrinsèquement liée à la peur de la mort ? Si on avait moins peur de vieillir, est-ce qu'on aurait moins peur de « nos vieux », de « nos vieilles » ?



\* (se référer aux chiffres donnés, entre autres, par Mona Chollet dans la partie *L'ivresse des cimes* de son essai *Sorcières, la puissance invaincue des femmes*).

## La création d'un personnage comme point de départ

Ce spectacle part de la création de Mamie Jo. C'est autour d'elle que nous rêvons d'une histoire à la fois banale et épique, que nous écrivons à partir de l'improvisation. Pleine de la mémoire de sa relation avec sa grand-mère, et avec les différentes personnes âgées avec lesquelles elle a eu l'occasion de travailler, la comédienne Camille Duchesne plonge dans le rôle de cette vieille femme avec amour, humour, décalage, folie et poésie. Tout en jouant sur un registre clownesque et bouffon, elle contourne la caricature en allant chercher la Jo qui se trouve profondément en elle. Pour raconter cette histoire, elle emprunte aussi d'autres rôles : la directrice de l'EHPAD, la petite-fille, le professeur d'informatique ou d'autres... Est-ce la comédienne ou « Mamie Jo » qui joue à ? En brouillant certaines frontières dans le jeu lui-même, nous questionnons les rôles sociaux dans lesquels nous pouvons être enfermés à différentes étapes de la vie.



## Recherche en espace public et processus de création

Ce projet est destiné à l'espace public, car il s'agit de questionner l'invisibilisation des vieilles femmes, notamment dans ces espaces. Le personnage de Jo se retrouve donc propulsé dehors, en plein milieu d'un festival, sur la place d'un village, ou ailleurs. Elle a des choses à dire au monde et elle ne se laissera pas marcher sur les pieds.

Pendant la création, nous alternons entre des temps de recherche au plateau, des temps d'écriture et des temps de récoltes de témoignages.

## Entresort éphémère

En parallèle, nous construisons un projet d'entresort éphémère qui se jouera en festival (Aurillac, par exemple, au sein du collectif Pistache Bitume). Il s'agit de laisser « Mamie Jo » à l'accueil, au bar, ou ailleurs, à la rencontre du public. Ce personnage pourra aborder des spectateur-ices dans un rapport direct, en dehors d'un cadre « spectaculaire ». Le public pourra se confier à Mamie Jo, l'interroger sur sa vie, l'aider à utiliser un smartphone ou à retrouver son chemin. Elle pourra être la grand-mère qu'on a toujours rêvé d'avoir, ou encore celle qui nous manque parce qu'elle est loin, ou morte. Ces moments d'interactions improvisées avec le public permettront à la comédienne de creuser son personnage et son histoire, et nourriront ainsi l'écriture du spectacle.

En fonction de ces expériences, il est possible que la forme entresort continue d'exister en plus de la diffusion du spectacle.

# EXTRAITS DU SPECTACLE

« J'ai trouvé une moto, je suis montée sur son dos, à 180 sur l'autoroute, le pied ! Voilà c'est comme ça que je suis arrivée ici. Mais maintenant je sais plus très bien où je suis et me voilà en panne d'essence ! De sens, haha ! »

« Ma vie est simple, je suis une simple mamie. Ah c'est sûr, je ne suis pas la mamie funky top moumoute sunsexrockandrôle, mais non je suis plutôt la mamie Suze soupe et rocking-chair ! »

« Je suis allée faire quelques prises d'escalade, sur un coup de tête... Et puis en revenant, je sentais que la voiture était fatiguée alors j'ai ouvert mon capot et il fallait que je vidange, et puis voilà, j'ai fait ma vidange, voilà, voilà... Bon Chantal je ne vais pas rester longtemps là parce que j'ai beaucoup de choses à faire, faut que je me coupe les ongles de la main gauche...! »

« Nom de d'La, saloperie de nouveau mobile à la noix ! Tout ça ne m'intéresse pas ! Ils insistent pour me moderniser : Le mois dernier, ma fille m'a forcé à aller à un stage d'initiation à l'informatique, ça a été le fiasco ! »

« Mamie Jo par-ci , mamie Jo par là. Je ne m'appelle pas mamie moi. Je m'appelle Jo, ce n'est pas compliqué de s'en rappeler non de non ? Est-ce que je dis à ma fille : Fille Chantal, peux-tu descendre les poubelles ? Et bien non de non ! On est pas mardi ! »



# L'ÉQUIPE

## **Camille Duchesne, comédienne et clowne**

En 2014, elle se forme aux techniques et aux arts de la scène à L'E.T.L (école de théâtre de Lyon) durant deux ans.

En septembre 2019, elle rejoint Big Bang Compagnie à Pinsaguel pour jouer Inès dans Huis Clos de Jean-Paul Sartre.

En parallèle elle découvre le clown, notamment auprès de Marie-Laure Baudain, Maelle Perotto et Eva Guland.

Elle suit une formation certifiante des arts clownesques d'interventions sociales en milieux de soins avec le Bataclown en 2022.

En parallèle, elle accompagne des personnes âgées et des personnes en situation de handicap, chez elles ou en institutions, dans les actes de la vie quotidienne.

Depuis 2023, elle rejoint la compagnie Plante Un Regard avec laquelle elle est en création sur le solo de théâtre clownesque "Vieille".



## **Eva Guland, clowne, autrice, comédienne et metteuse en scène**

Formée au théâtre dans plusieurs conservatoires parisiens, et au clown avec notamment Hervé Langlois, Eric Blouet, Sylvie Bernard et Francis Farizon, elle travaille avec la compagnie Plante Un Regard depuis 2013.

Elle met en scène trois spectacles en salle, avant de se consacrer au théâtre de rue.

L'Enquête et Kadi et ses vies antérieures sont ses deux premières créations pour l'espace public.

En 2019, elle crée son premier seul-en-scène, Liquide.

En 2021, elle met en scène et coécrit La théorie du tube de dentifrice, seul-en-scène de Mathieu Hohler.

En 2023, elle met en scène et écrit Parleras-tu ?, dans lequel elle joue.

En 2024, elle met en scène et co-écrit Tante Louise ou la vie secrète d'une vieille fille, seul-en-scène de Lorie Second, et démarre un projet pour 2025 autour de Fifi Brindacier.

De novembre 2023 à mai 2024, elle suit la formation « L'acteur au présent » au Ring, dirigée par Michel Mathieu. Parallèlement, elle accompagne d'autres créations en tant que regard complice et dramaturge, donne des stages de clown et mène des projets de médiation auprès d'enfants et d'adolescent-es.



# LA COMPAGNIE PLANTE UN REGARD

Créée en 2013 à Pantin, en Seine-Saint-Denis, la compagnie Plante Un Regard a fait ses premiers pas en Ile-de-France. Depuis 2020, elle est implantée à Lasalle, dans le Gard, développe ses activités sur le territoire cévenol et plus largement en Occitanie.

La compagnie Plante Un Regard produit des spectacles dans lesquels l'écriture, le jeu parfois bouffon, clownesque ou burlesque, et le travail sonore s'entremêlent. Elle se fédère au gré des rencontres autour de l'univers artistique de Eva Guland, comédienne, clowne, metteuse en scène et autrice.

La recherche autour du jeu clownesque est pensée comme une fabrique de décalages, un observatoire de la marginalité, une poétisation du réel. Partir de l'intime pour aborder le politique. Questionner notre propre vulnérabilité, dénoncer les discriminations, lutter contre le patriarcat et contre différentes formes de domination en général. Tendre micros et stylos pour questionner ces systèmes. C'est aussi un positionnement militant qui nous mène à explorer l'espace public, à jouer dans des lieux non-dédiés, et à mener différentes actions auprès d'un public d'enfants et d'adolescent.es.

## CONTACTS

Compagnie Plante Un Regard  
30460 Lasalle

<http://planteunregard.com>

**Production :** Alicia Debieuvre

07 81 51 68 69

[planteunregard@gmail.com](mailto:planteunregard@gmail.com)

**Numéro de licence :** 2-1120603

Mamie 79



COMPAGNIE  
PLANTE  
UN REGARD